

Sur le vélo...

Bibliographie commentée



« La bicyclette donne à l'esprit l'occasion de réfléchir, activité supprimée dans l'univers du travail journalier. Sans la bicyclette pour libérer de telles pensées, celles-ci pourraient bien passer inaperçues et échapper à l'investigation. »

Aldous HUXLEY

« La plupart de nos maux proviennent de ne plus avoir le cul sur la selle. »

Paul DEWALHENS, « Cymbalum Mundi », 1970

Moyen de locomotion et sport populaires, le vélo a bien évidemment suscité toute une littérature. On n'a pas fait ici de distinction entre cyclisme et récits de voyages à vélo. Pour ces derniers, l'époque la plus riche est curieusement celle des débuts, grosso modo la Belle-Epoque, suivie d'une longue période de latence, avant la redécouverte du vélo comme invitation au voyage à partir des années 1980. Entre 1883 et 2008, on a ainsi répertorié quelques 339 ouvrages... [« 1883 - 2008 : 125 ans de récits de voyages et de randonnées à bicyclette », bibliographie établie par Hervé LE CAHAIN : <http://www.crlv.org/content/1883-2008-125-ans-de-r%C3%A9cits-de-voyages-et-de-randonn%C3%A9es-%C3%A0-bicyclette>.] Les courses cyclistes ont davantage mobilisé les plumes, celles des journalistes, parmi lesquels certains se sont hissés au rang d'écrivains.

La fièvre du deux roues s'empare de l'Hexagone au mois de juillet. Roland Barthes voyait dans le Tour de France « une véritable géographie homérique » dans le choix des paysages à traverser. Autant de manières, pour l'homme, de se confronter à la nature, et pas seulement à ses concurrents... (« Mythologies », 1957) À regarder le duel Merckx - Ocana au début des années 70, on se dit que pour le grimpeur espagnol certainement, la montagne a quelque chose de tragique, que dans la vie, on est quelque part toujours au pied d'un col... L'écrivain niçois Louis Nucéra (1928-2000) est le seul à s'être coltiné ce genre d'épopée cyclique, réalisant un Tour de France, celui de 1949, mais en solitaire, en parcourant le tracé de l'époque. Le sport lui a

d'ailleurs coûté la vie, en 2000, fauché à vélo par une voiture... Avant lui, le grand reporter Albert Londres couvrit le Tour, Antoine Blondin fit de même pour L'Express. Dino Buzzati, lui, se fit le chroniqueur du Giro...

On sait que plus d'un écrivain eut une relation passionnée avec le deux-roues, même si l'engin peut ne faire que de discrètes apparitions dans l'œuvre. L'auteur de Poil de Carotte, Jules Renard (1864-1910), remplit ses obligations militaires au chef-lieu du département comme sergent vélocipédiste d'état-major. En 1893, il écrit à Tristan Bernard : « Quand je pense que j'ai passé les plus belles années de ma vie peut-être à jouer de la bicyclette ! » Le père d'Arsène Lupin, Maurice Leblanc (1864-1941), a sillonné toute sa Normandie natale à vélo. Le grand écrivain suisse Charles-Albert Cingria (1883-1954) était un cycliste chevronné, il a écumé toute l'Europe à vélo, pérégrinations qu'il relate dans « Bois sec Bois vert ». L'ex-Talking Head David Byrne, dans son « Journal à bicyclette » (2011), découvre les villes du monde de sa selle et rêve d'une vélorution qui nous libèrerait de l'automobile. Comment ne pas rouler avec lui ?

Etudes

« Le musée de la petite reine », Falmignoul, 1974.

Ce livre à la mise en page artisanale qui fleure bon les années 70, anonyme (mais probablement de la plume du fondateur du musée), auto-édité, servait de catalogue au Musée du cycle de Falmignoul, ouvert en 1968, disparu au milieu des années 80. La collection avait alors été dispersée, vendue à des passionnés, et le bâtiment qui l'abritait, désormais vide, s'effondra en 2008... L'ouvrage reste une référence pour retracer toute l'histoire du vélo depuis les années 1850. On le trouve encore régulièrement chez les bouquinistes.

Georges RENOY, « Le vélo au temps des belles moustaches », Rossel Editions, Bruxelles, 1975 (Guides Rétro).

De tous les moyens de locomotion issus de l'imagination de l'homme, le vélo est celui qui connut les plus folles équipées, sans doute parce qu'il fut le plus populaire. Ce petit livre des éditions Rossel (qui publiait le quotidien Le Soir), riche de très nombreuses reproductions de photos, gravures, publicités, cartes postales anciennes de la petite reine dans tous ses états, loisirs et courses, est un vibrant salut à tous ceux qui, moustache en bataille, réussirent l'exploit de faire franchir à la "petite reine" le cap difficile du vingtième siècle....

Arthur VANDENBAK, « Un siècle de cyclisme », RLVB, Gand 1982.

Publié par la Ligue vélocipédique belge, à l'occasion de son centenaire.

Claire MORISSETTE, « Deux roues, un avenir : le vélo en ville », Ecosociété, Montréal, 1994.

La regrettée Claire Morissette était une des leaders du Monde à bicyclette qui se distinguait par des manifestations « théâtrales » qui attiraient l'attention des médias et dont peut s'inspirer tout mouvement qui veut contester le désordre établi et faire la « vélorution ». Le MAB a joué, avec Vélo-Québec, un rôle déterminant pour élargir l'espace vital alloué au vélo à Montréal et au Québec. Claire Morissette était une écocycliste. La bicyclette, qui était au début du XXe siècle le moyen de transport numéro un, est, à partir du milieu des années 1930, détrônée par l'automobile. L'auteure décrit très bien les maux engendrés par la civilisation de l'automobile : pollution atmosphérique et acoustique, étalement urbain désastreux, coût élevé pour les ménages et la société, extension de dépotoirs pour pneus et piles usagés, etc. Elle y oppose les vertus du vélo qui est économique, écologique, source de plaisir et dont la pratique favorise la santé. (...) Or, nos gouvernements continuent de dilapider des milliards de dollars dans des projets nuisibles (...).

Pourtant, l'aggravation de la congestion automobile est un mal porteur de changements, en étant combinée avec le développement du transport en commun : « Le temps du chacun-pour-soi est révolu [...] Pour mettre l'auto en échec, il faut donc procéder comme on le fait déjà pour la cigarette : une campagne éducative doublée de mesures restreignant l'espace accordé aux habitués qui ne peuvent se départir de leur mauvaise habitude. Comme les fumeurs sont maintenant de plus en plus confinés dans des fumoirs, les automobilistes seront bientôt relégués dans leurs couloirs et leur nuisance sera enfin sous contrôle. » L'auteure était également une cycloféministe. Il faut lire à ce propos l'émouvant chapitre 5 où elle décrit les luttes historiques des femmes pour que leur soit reconnu le droit de pédaler. Enfin, Claire Morissette était uneoureuse du vélo. Ici et là, et souvent à la fin des chapitres, se trouvent des envolées qui laissent transparaître cette grande passion. (« À babord », n°35, été 2010)

« Archives du vélo », éd. Jacques BERGE, Nicolas VIASNOFF, Editions Michèle Trinckvel, 1998. Un autre ouvrage de collection (Archives de la presse, de l'aviation, des régions de France, etc.), plus ancien, présentant des documents iconographiques des débuts du cyclisme au années 70 environs.

Renaud ALBERNY, « De grands hommes à vélo », Glénat, 2011 (rééd. Jourdan : 2019).

Mark Twain, Arthur Conan Doyle, Emile Zola, Léon Tolstoï, Tristan Bernard, Colette, Henry de Monfreid, Pierre et Marie Curie, Alfred Jarry, Maurice de Vlaminck, Jack London, Aristide Bruant, Lénine, Nicolas II, Alain Fournier, André Derain, Pu-Yi, Albert Einstein, Lawrence d'Arabie, et Maurice Leblanc, tous avaient en commun d'être amoureux du vélocipède. Au tournant de ce siècle, alors que la bicyclette est en passe de devenir le moyen de locomotion le plus populaire de la planète, les figures du monde des arts et des lettres, des sciences, ou de la politique, pédalent. Adeptes de la petite reine ou maîtres du grand-bi, cyclistes frénétiques ou dilettantes, tous ont sillonné les chemins, écumé les rues, juchés sur une selle montée sur deux roues... À chacun ses motivations : escapade amoureuse, virée dominicale, hygiène sportive, locomotion à moindre frais, amusement... La réédition chez Jourdan, plus soucieuse d'égalité des genres, a modifié le titre original : « De grands hommes et de grandes femmes à vélo ».

Théo MATHY, « Eddy Merckx, l'épopée. Les Tours de France d'un champion unique », Luc Pire, Bruxelles, 1999.

À moto, en voiture, pilotant ou se laissant conduire, Théo Mathy a notamment suivi quarante Tours de France de 1949 à 1989, dont ceux d'Eddy Merckx. Ce livre posthume est un hommage à celui qui fut longtemps le Monsieur Cyclisme de la RTB.

Julos BEAUCARNE et Daniel FOUSS, « Ravel. L'aventure est au bout de la roue », La renaissance du livre, Tournai, 2001.

Grand défenseur du vélo, Julos Beaucarne, accompagné du photographe Daniel Fouss, part à la découverte du réseau RAVeL, afin d'y découvrir une Wallonie insolite et accueillante.

Pierre HOUCMANT, « RAVeL, partition pour un paysage », La Renaissance du Livre, Tournai, 2001.

Un beau livre de photo en noir et blanc, co-édité par le MET (Ministère wallon de l'Équipement et des Transports), alors que le réseau Ravel n'en était encore qu'à ses débuts, pour capter « l'âme de nos paysages » à hauteur de selle.

« La Wallonie, les Wallons et le Tour de France », Luc Pire, Bruxelles, 2004.

On connaît la légende des Flandriens du Tour. Parité communautaire oblige, il fallait ici rappeler les grands moments de la présence historique de la Wallonie et des Wallons, certes plus discrète,

dans cette épreuve mythique. Véritable voyage dans le temps, ce double volume nous entraîne sur les traces des premiers journalistes, des premiers coureurs... De Liège à Charleroi en passant par Huy et bien d'autres villes encore, chaque itinéraire a façonné la grande et petite histoire du Tour de France.

Marc AUGÉ, « Éloge de la bicyclette », Payot & Rivages, 2008.

« Je pédale, donc je suis » telle est la leçon de Marc Augé dans son dernier ouvrage. Ce petit manuel nous invite à une histoire des pratiques sociales de la bicyclette et de la transformation des mythes vélocipédiques. Sous le Front populaire, avec l'apparition des congés payés, les classes populaires font l'expérience du temps libre en parcourant les routes de France à vélo... À la Libération, celui-ci reste un moyen de locomotion pour les ouvriers, mais aussi un outil de rêve et d'évasion : voyez les films (Le Voleur de bicyclette de Vittorio De Sica, 1948, ou Jour de fête de Jacques Tati, 1949) et les chansons de l'époque (Yves Montand chante À bicyclette). Mais le vélo est aussi un moyen de réussite professionnelle pour les plus démunis... Le grand champion italien aux origines modestes, Fausto Coppi, est le prototype du héros, qui s'émancipe socialement grâce à la bicyclette. Or, ce mythe bat de l'aile à partir des années 1980 : d'abord, la voiture (autre mythe moderne et concurrent) l'a remplacé, à cause de l'éloignement progressif du lieu de travail. Ensuite, les grands rendez-vous sportifs ont disparu (Bordeaux-Paris) ou perdu de leur aura (Paris-Roubaix). Seul le Tour de France garde encore son prestige, mais la compétition est devenue trop technique et retrouve minée par les révélations du dopage. Elle perd donc sa dimension épique. Aujourd'hui, l'étoile de la petite reine remonte. Le succès des vélos de location dans les grandes villes semble témoigner d'une sortie de crise. Pourquoi un tel regain ? M. Augé répond, tout simplement, que nous avons besoin de la bicyclette. En effet, l'objet remplit plusieurs fonctions tout à fait essentielles : tout d'abord, il permet à l'enfant l'apprentissage de son corps ; et à l'adulte, il procure un rappel à l'ordre biologique : en pédalant, il se replonge dans ses souvenirs d'enfance, et retrouve ainsi un sentiment de continuité dans sa vie. Par ailleurs, en roulant, le cycliste fait l'expérience palpable de la liberté à travers une conscience aiguë de l'espace et du temps. Enfin, le vélo, grâce à la sociabilité qu'il engendre, permet à nouveau d'occuper la ville, menacée de devenir une carte postale pour touristes. On retrouve donc dans ce plaisant Éloge de la bicyclette les thèmes chers à l'anthropologue du contemporain, qui se fait ici un peu moraliste. Il nous invite à quitter la passivité dans laquelle nous plongeant les autoroutes (virtuelles) de l'information pour enfourcher un vélo et revenir à la réalité. (« Sciences humaines », 9 juillet 2008)

Jean Pierre ROPET, « Vélodromes et champions d'autrefois en province de Liège », Noir dessin, 2011.

Cet éditeur spécialisé dans les ouvrages sur les coutumes de chez nous, le patrimoine oral et immatériel (notamment), nous emmène ici à la découverte des nombreuses anciennes pistes de la province de Liège : Rocourt, Hannut, Tilff, Liège, Verviers, Huy, Spa, Fléron et bien d'autres encore sur lesquelles on entend rouler les fantômes de Califice, Protin, Masson, Goor, Van den Born et tant d'autres vedettes qui attirèrent les foules. Au-delà des exploits et des compétitions sportives, cet ouvrage regorge d'anecdotes passionnantes, voire truculentes.

Michael EMBACHER, « 90 vélos d'exception », trad. Jean-Luc Lacarrière, préf. Paul Smith, photos Bernhard Angerer, Eyrolles, s.l., 2011.

Un ouvrage pour les passionnés de belle mécanique, mais accessible aux néophytes, richement illustré, agrémenté de fiches techniques, qui propose un voyage à travers les bicyclettes de tous les pays du monde, ou presque. Un chapitre introductif offre une brève histoire du design des bicyclettes.

Wilfried WILMS, « Bibliographie cycliste. Un guide des livres sur le cyclisme professionnel », L'Harmattan, 2012.

Cette bibliographie sur le cyclisme couvre non seulement son monde et son histoire, mais aussi toute l'activité littéraire et les pratiques artistiques auxquelles le cyclisme a donné lieu. Son originalité réside dans le fait qu'elle ne se limite pas à fournir une énumération de données, elle se présente comme un hommage à toutes les personnes qui prennent plaisir à partager par écrit cette même passion.

John VICTOR et Théo FRAISSE, « Les objets du vélo », Ed. De Borée, 2012.

Un « beau livre » présentant des objets de collection qui témoignent de l'histoire de la bicyclette et de ses différents usages : vélos pour enfants, pour touristes ou pour militaires, accessoires pour cyclistes, objets publicitaires de marques de cycles, outils de réparation, revues cyclistes, etc. Dans une collection consacrée aux « objet », de l'automobile au train, en passant par la cuisine, le bistrot, etc.

Stéphane THIRION, « La Wallonie, terre de cyclisme », Racine, Bruxelles, 2013.

Pour ceux qui en doutaient, le cyclisme wallon existe. Minorité enclavée dans la magnificence d'un sport très flamand, porté depuis l'éternité par ses champions toutes catégories ? C'est oublier, telle l'histoire qui s'efface comme des encres de mauvaise qualité, que le cyclisme wallon fut à la pointe du peloton mondial, notamment au début du XXe siècle. À l'époque, on gagnait tout simplement le Tour de France, avec Firmin Lambot, Léon Scieur, les « colosses » de Florennes. Une victoire d'étape au Tour de France pour les Sellier, Heusghem, Huyse et compagnie fleurait l'anecdote, l'entrefilet, l'habitude du sommet. Au-delà du deuxième conflit mondial, ce fut certes moins prolifique mais tout de même, Jean Brankart ou Alex Close apportèrent à la Wallonie son lot de victoires puis ce furent Pino Cerami, Ferdinand Bracke, Joseph Bruyère, Claudy Criquelion. Si le nombre de champions s'est considérablement réduit aujourd'hui par rapport aux affiliés flamands dans une simple logique de densité de population, la Wallonie a toujours présenté, d'une génération à l'autre, un ou plusieurs cadors qui ont de surcroît eu la délicatesse d'apprendre le néerlandais à l'image de Vandenbroucke, Gilbert ou Monfort. Ces deux derniers portent fièrement les couleurs de leur pays, de leur région. (« Le Soir », 23 février 2014)

Eben WEISS, « Bike snob. Chroniques d'un fou de vélo » [2010], trad. Laurent Laget, Marabout, Paris, 2013.

Frédéric HÉRAN, « Le retour de la bicyclette. Une histoire des déplacements urbains en Europe, de 1817 à 2050 », La Découverte, 2014.

Dans son essai, Frédéric Héran, économiste et prof à l'université de Lille 1, retrace l'histoire de la bicyclette, de l'invention de Karl Drais à la situation actuelle dans les grandes villes européennes. Et se risque à une prospection jusque 2050. Un livre savoureux, très documenté et jalonné d'archives délicieusement désuètes, comme cet arrêté municipal signé en 1894 dans une ville française : « Il est expressément interdit aux vélocipédistes (...) de se livrer, sur les voies fréquentées, à des exercices d'adresse en décrivant des courbes ou en opérant, sans utilité, des changements de direction de nature à gêner la circulation ou à incommoder les piétons ».

Bernard CHAMBAZ, « Petite philosophie du vélo », Flammarion, 2014.

« Monsieur Jourdain ne faisait pas de vélo ni même de bicyclette. Et quand il faisait de la prose, c'était sans le savoir. Il avait un maître de philosophie qui lui enseignait le b.a.-ba plutôt que le brouillamini des météores et des concepts. Par intuition, j'ai toujours pensé que le cycliste faisait de la philosophie sans forcément le savoir. "À quoi pensez-vous tout ce temps ?" La question m'a souvent été posée à l'occasion de mes Grands Tours de trois semaines à vélo. À

chaque fois, la même réponse m'est venue : à tout et à rien ! Ce qui ne serait sans doute pas la plus mauvaise approche de la philosophie. »

Olivier RAZEMON, « Le pouvoir de la pédale », Rue de l'Echiquier, 2014.

Le vélo est un moyen de transport rapide, fiable, bon marché, sain, peu consommateur d'espace, économe en énergie et non polluant. Pour les distances comprises entre 500 mètres et 10 kilomètres, il constitue souvent le mode de déplacement le plus efficace, le plus bénéfique pour l'économie locale et aussi le plus agréable. De nombreux usagers, ainsi que certains décideurs, semblent avoir pris conscience de ces atouts innombrables. Mais lorsqu'on présente la bicyclette comme un moyen de transport amené à se développer, on assiste à une levée de boucliers : le vélo devient soudain "véhicule du pauvre", "instrument difficile à manier" ou "talisman écologique pour bourgeois rêveur". Avec cet essai "poil à gratter", Olivier Razemon bat en brèche les idées reçues qui empêchent encore l'essor du vélo et livre un vibrant plaidoyer pour une transition cyclable.

Gérard DE SMAELE, « Le cyclisme dans les livres et les revues », L'Harmattan, 2015.

Johny VANSEVENANT, « Eddy Merckx, la biographie », trad. Etienne Tordoier, Racine, Bruxelles, 2015.

On ne compte plus les ouvrages, plus ou moins hagiographiques, sur notre héros national. On a déjà listé celui de Théo Mathy. Cette traduction du néerlandais (les Flamands publient infiniment plus de monographies sur des cyclistes) se veut la référence la plus complète sur Eddy. Belle mise en page pour un ouvrage de dimension impressionnante.

Herman LAITEM, « Paris en jaune. Les dix vainqueurs belges du Tour de France », Renaissance du livre, Waterloo, 2016.

Le père spirituel du fameux musée du cyclisme de Rouleurs passe en revue les dix vainqueurs du Tour, six Flamands, deux Wallons, deux Bruxellois, comptabilisant ensemble dix-huit victoires. Dans la flopée des livres sur la Grande Boucle, celui-ci est passé un peu inaperçu, malgré d'évidentes qualités.

Daniel GOBERT, « Histoire du cyclogrimpisme », à compte d'auteur, 2016.

Expert en grimpees cyclistes, le cyclo namurois Daniel Gobert publie un livre, superbe, sur un thème original cher aux « grimpeurs ». Il y invente le terme de « Cyclogrimpisme » et en fait toute une histoire. L'attraction du vélo en montagne est vieille comme le cyclotourisme car « plus le cyclo grimpe, plus il s'élève ». Daniel Gobert, associé à Jean Pierre Legros et secondé par une équipe d'arpenteurs, fut auteur, en 1990, de la monumentale « Encyclopédie Cotacol, 1000 côtes de Belgique », préfacé par le regretté Théo Mathy. Ceci survenant après un premier ouvrage, intitulé « Les Cols de la vie » (Dejaie, 1985).

François PAOLETTI, « Monuments du cyclisme », Tana éd., 2017.

Les éditions Tana proposent une collection sur le sport qui compte de nombreux titres dédiés au cyclisme, dont ce retour sur les grandes heures des classiques, à la fois guide bien documenté et beau livre sur des courses de légendes.

Gérard DE SMAELE, « Du Vélocipède à la bicyclette. Dans les livres et revues de 1817 à 1939. Le cheval bleu », L'Harmattan, 2018.

« Velomuseum.brussels », in Arduin, jaargang 12, dec. 2018, catal. expo à l'AMVB (Archief en Museum voor het Vlaams Leven Te Brussel).

À l'automne 2018, les Archives de la Vie flamande à Bruxelles ont organisé une belle expo sur le vélo dans la capitale. Y était passé en revue feu le vélodrome (du Bois de La Cambre), les fabriques, les marchands d'hier et d'aujourd'hui, la place qu'occupait la bécane dans les déplacements quotidiens et les loisirs, l'évolution de la réglementation, les combats des cyclistes pour se faire une place sur le bitume, etc. Parallèlement, la Cinémathèque royale programmait quelques films sur le thème de la bicyclette. Le catalogue, petit mais dense, est richement illustré.

Patrick CORNILLIE, « Koersen in de Grote Oorlog », Lannoo, 2019.

Poète, auteur de livres pour enfants, le Roularrien Patrick Cornillie a écrit plusieurs livres sur le cyclisme ainsi que des guides cyclo-touristiques. Dans « Koersen in de Grootte Oorlog » (dont il n'existe malheureusement qu'une traduction en anglais), il raconte comment le Tour 1914 a coïncidé avec le début du plus grand conflit mondial.

Deux sites internet pour compléter ces lectures. D'abord, les bonnes feuilles des promoteurs du cyclotourisme : <http://pagesperso-orange.fr/tandem.noir/pages/texte-cyclotourisme.htm>. Enfin, on ne résiste pas à l'envie de vous renvoyer à ce site anti-voiture, qui propose des textes et réflexions jubilatoires : <http://carfree.free.fr/index.php/2009/02/25/le-gourou-de-la-circulation-routiere/>

Littérature

« Le goût du vélo », éd. Hélène Giraud, Mercure de France, 2012.

Dans la petite collection « Le goût de... » du Mercure de France, une petite anthologie de texte sur le vélo, tant littéraire (Jerome K. Jerome, Jarry, Blondin...) que des études (Sansot, illich, Augé...).

« À bicyclette », anthologie éd. Edward Nye, Ed. Sortilèges, 2000, rééd. Les Belles Lettres, 2013.

Mais pourquoi donc faire du vélo ? Edward Nye, professeur de littérature française à l'université d'Oxford, a cherché des réponses à cette question dans la littérature. Car la pratique de la bicyclette, moyen de locomotion populaire né au XIXe siècle, non seulement donne du plaisir mais amène à s'interroger tout à la fois sur l'outil et sur le Beau. Plus encore, c'est un sujet littéraire. Parce que le vélo est un objet à la fois mythique et symbole de modernité, technique et esthétique, sport ou art de vivre en équilibre entre la terre et le ciel, il nourrit de nombreux textes littéraires et s'avère propice à l'inspiration et à la méditation, comme la promenade à pied l'était pour Rousseau. L'anthologie propose différents chapitres aux titres évocateurs : l'homme et la machine, la rêverie, l'envol, la roue, les belles formes, la fin du vélo, en roue libre... La variété des textes et des écrivains présentés contribue à l'agrément de la lecture et offre un parcours divers. Aussi explore-t-on plusieurs genres littéraires, du poème à la nouvelle en passant par la pièce de théâtre, l'article, l'extrait de roman ou de récit autobiographique. Samuel Beckett, Pablo Neruda, Peter Cummings, Alphonse Allais, Maurice Leblanc ou William Saroyan côtoient Eugène Scribe, Roland Barthes, Herbert George Wells, Alfred Jarry, Antoine Blondin et bien d'autres... Guidé par une préface qui dit toute la pertinence et la richesse du sujet, le lecteur peut, selon son humeur du moment, entrer à sa guise dans l'un ou l'autre des chapitres du livre, comme on choisirait un paysage plutôt qu'un autre pour se déplacer à vélo. Il peut suivre le parcours indiqué ou emprunter des chemins de traverse, flâner au fil des pages ou faire une halte pour reprendre sa respiration et rêver à son tour. Constitué à l'évidence avec

plaisir, À Bicyclette se lit aussi avec plaisir, dans la même curiosité et la même émotion ludique. (Natacha Thiéry, Magazine Littéraire n°389 - 01/07/2000)

Mark TWAIN, « Dompter la bicyclette » [« Taming the Bicycle », 1886], éd. Emmanuel Malherbet, Ed. du Sonneur, Paris, 2011.

« Prenez une bicyclette, vous ne le regretterez pas. Si vous survivez. » (Mark Twain) Au début des années quatre-vingt, Mark Twain apprit à monter sur l'une de ces bicyclettes à grandes roues de l'époque. Il rédigea le compte rendu de son expérience, sans le proposer à la publication. Il y a longtemps que le genre de bicyclette dont il s'est servi est au rayon des antiquités, mais son humour en cette affaire est d'une qualité qui ne saurait vieillir. (Note de l'édition anglaise de 1917)

Edouard DE PERRODIL, « Vélo ! Toro !, Paris-Madrid à bicyclette » [1893], dessins d'Henri Farman, Editions Le Pas d'Oiseau, Toulouse, 2006.

Premier récit d'Edouard De Perrodil, journaliste qui réalisa, à 35 ans, une première randonnée entre Paris et Madrid avec son compagnon Henri Farman (le futur héros de l'aviation), il relate une randonnée qui a pour objectif la réalisation d'un temps (un record) sur un parcours inédit, même si son auteur savait parfaitement qu'il s'agissait plus d'un voyage sportif que d'un réel record. Une randonnée rapide, avec des étapes de 300 km, réalisée en 10 jours, à une époque où la bicyclette était encore l'apanage des milieux aisés. Et un record qui pâtit des réceptions dans les cercles cyclistes et chez les notables...

« On continuait l'ascension. Douze kilomètres, c'était interminable, la côte allant en lacets, nous réservait à chaque tournant la désagréable surprise de la voir se dérouler toujours en nouveaux serpentins. Nous allions tantôt à pied, tantôt en machine ; il était onze heures ; nous avions une faim dévorante, et la perspective d'une heure de marche sans la moindre habitation. Par exemple, on nous avait prévenus qu'au sommet de la montagne existait une excellente auberge, où nous pourrions trouver franches lippées. Maintenant nous sommes seuls, Boyer, Farman et moi ; Damour et le jeune cycliste de Saint-Sébastien, qui avait tenu bon durant quelque temps avec lui, restaient décidément en arrière ; nous continuons cependant notre marche ; nous ne pouvons songer à attendre qui que ce soit ; après une quinzaine de minutes, on s'arrête, on se retourne : les voici tous deux, là-bas, tout là-bas, ainsi que deux insectes, gravissant la côte. L'effet est vraiment divertissant, on se fait quelques signaux à l'aide de mouchoirs. Puis, on grimpe, on grimpe toujours. J'ai une faim absolument dévorante. Il y a de quoi; nous n'avons rien absorbé de solide depuis trois heures du matin. »

Alfred JARRY, « Ubu cycliste. Ecrits vélocipédiques » [1896-1903], Le Pas d'oiseau, 2007.

Le père de la pataphysique, personnage excentrique comme on n'en fait plus, était aussi un grand amoureux de la bicyclette. Parcourant inlassablement les routes sur son Clément luxe 96 qu'il considérait comme « un prolongement minéral de son système osseux », acquise chez Jules Trochon, marchand de cycles à Laval, pour la somme conséquente de 525 francs (or) dont malgré avertissements et huissiers Jarry ne paya jamais un centime. Cette anthologie rassemble une dizaine de texticules épars, le plus connu étant l'iconoclaste « De la passion considérée comme une course de côte », qui commence ainsi : « Barrabas, engagé, déclara forfait (...) Jésus démarra à toute allure (...) Dans la côte assez dure du Golgotha, il y a quatorze virages. C'est au troisième que Jésus ramassa la première pelle. Sa mère, aux tribunes, s'alarma. » La passion cycliste, le poète échevelé la vécut intensément, lui qui vécut un an de plus seulement que le Christ. Alfred Jarry est mort le 1er novembre 1907, à 34 ans, à l'hôpital de la Charité d'une méningite tuberculeuse, après avoir demandé un cure-dents. Il l'affirmait haut et clair : « Nous préférons (au) tourisme des sites et des monuments, sans comparaison, l'émotion esthétique de la vitesse

dans le soleil et la lumière, les impressions visuelles se succédant avec assez de rapidité pour qu'on n'en retienne que la résultante et surtout qu'on vive et ne pense pas. »

Jerome K. JEROME, « Three men on the bummel » [1900] : « Trois hommes sur un vélo », Arléa, 1990.

Plus exactement, il s'agit de trois Anglais sur un tandem et un vélo. Et le récit les fait quitter la Tamise pour la Forêt Noire et l'Alsace, à l'époque allemande. Jerome K. Jerome, le fameux auteur de Trois hommes sur un bateau, récidivait là avec un livre plein d'humour. Tout le monde se souvient de ses études d'anglais et du fameux best-seller. Il en reste l'étiquette de maître de l'humour anglais qui colle à l'auteur, même si peu de gens l'ont lu. La suite est vraiment un roman plein d'humour sur la bicyclette, le voyage, les touristes... et les chiens allemands.

« Il y a deux manières de jouir d'un vélo. En "bricoleur" ou en randonneur et, en vérité, je me demande si ce n'est pas celui qui bricole qui a le plus de satisfactions. En effet, le bricoleur est indépendant du temps, du vent et l'état de la route lui est indifférent. Donnez-lui un tournevis, un vieux chiffon et une burette d'huile, de quoi s'asseoir et le voilà heureux pour toute une journée. Il a bien quelques petits désagréments : le bonheur parfait n'est pas de ce monde. C'est vrai qu'il ressemble souvent à un chaudronnier et que lorsqu'on voit son vélo on a l'impression qu'il a essayé de le maquiller. En fait ce n'est pas grave car il dépasse rarement la première borne kilométrique. L'erreur serait de croire qu'on puisse tirer du même vélo ces deux sortes de plaisir. C'est impossible. Aucun engin ne peut supporter ça. Il faut choisir ; ou bricoleur ou randonneur. Personnellement, je préfère rouler et c'est pourquoi j'évite soigneusement tout ce qui pourrait me donner l'idée de "bricoler" mon vélo. »

Sir Arthur Conan DOYLE, « La cycliste solitaire » [1903], trad. fr. in « Les enquêtes de Sherlock Holmes », La Compagnie du Savoir, 2011

Une jeune femme est suivie sur son trajet de travail par un mystérieux homme à vélo. Telle est la trame de base de cette enquête du célèbre Sherlock Holmes (et de son fidèle Watson), les fins limiers créés par Conan Doyle, grand amateur de bicyclette.

Edmondo DE AMICIS, « La Tentazione della bicicletta » [1906] : « La Tentation de la bicyclette », Les Éditions du Sonneur, 2009.

En ce temps-là, l'acier n'avait pas été remplacé par le carbone et les mollets musclés par la vogue grandissante du moteur électrique... Dans sa courte « Tentation », Edmondo de Amicis explique qu'il ne vit d'abord dans la bicyclette qu'un spectacle plaisant, mais que l'engin à la mode allait vite devenir à ses yeux l'objet de tentations répétées, car lui ayant été présenté comme un remède-miracle à tous les maux, capable d'apporter encore du plaisir à des personnes très handicapées physiquement, capable de convenir à et de réjouir des gens n'ayant plus, loin de là, un physique de sportif. Bien que réfractaire à cette mode, Edmondo fut la cible de maintes sollicitations, se vit offrir nombre d'essais vélocipédiques, chacun l'exhortant à pédaler, même sous le prétexte d'augmenter, par la magie du pédalage, ses capacités intellectuelles. Cependant, malgré toutes ces pressions, Edmondo parvenait à se raisonner, à chasser toutes les tentations, au risque d'être délaissé par ses amis qui exultant en selle et s'exaltant, finissaient par lâcher l'irréductible piéton, l'un d'eux se risquant même à le persécuter pour lui mettre à tout prix un guidon entre les mains. Après une résistance héroïque, Edmondo finit par succomber, mais seulement lors de son sommeil ; il vit ses rêves tomber sous l'emprise du vélo à tel point qu'il devint, dit-il, un « cycliste de l'oreiller » dont le réveil de piéton déçu était misérable. Si finalement Edmondo résista jusqu'au bout à la satanique machine, ce ne fut pas sans regrets, car il avait fort bien mesuré les bienfaits auxquels il avait renoncés. En effet il invite, dans les dernières lignes, ses lecteurs à « sauter en selle l'esprit résolu ». Un siècle plus tard, ils sont des millions à avoir suivi l'exhortation du mélancolique reporter.

Herbert Georges WELLS, « The Wheels of Chance » [1906]: « La burlesque équipée du cycliste », Gallimard (Folio), 1984.

L'auteur de la Guerre des Mondes entre les martiens et les humains a écrit ce petit roman sans grande prétention qui, sur une vague intrigue, nous conte une petite amourette, à une époque où la possession d'une bicyclette était encore un signe de richesse. C'est très fleur bleue, mais, il est plaisant de voir le jeune Hoopdriver prendre ses premières vacances à bicyclette à travers la campagne anglaise. On sourit à ces débuts difficiles : le cycliste débutant chute beaucoup et son manque d'entraînement le fatigue, mais heureusement, il a son amour propre...

« L'autre cycliste montait une machine neuve, dont les pièces brillaient au soleil. Pour l'instant, assis à terre, il tenait un pneu crevé sur ses genoux. (...) En l'apercevant, M. Hoopdriver se redressa, et ce fut avec l'assurance d'un vieux routier qu'il passa près du cycliste en panne. - Une matinée splendide ! - fit-il, - et une route excellente ! - Que la matinée, et vous, et la route, aillent à tous les diables, - grogna l'autre, pendant que Hoopdriver s'éloignait. Mais notre héros entendit le murmure de la réponse sans en distinguer les mots, et il éprouva simplement l'agréable satisfaction d'avoir dûment affirmé la vaste fraternité des fervents de la pédale. (...) M. Hoopdriver, lui, grimpa de son mieux la montée de Cobhan, jusqu'à un point de la côte où il fut bien sûr d'être hors de vue de l'autre. Là, il descendit, et poussa sa machine à la main jusqu'à ce que l'approche du village et son amour propre l'eussent remis en selle une fois de plus. »

Texte original sur : <http://www.gutenberg.org/etext/1264>

Jules ROMAINS, « Les copains » [1922], Gallimard (Folio), 1972.

Même s'il n'est pas dédié à la bicyclette, ce roman mérite l'attention du cyclotouriste. Cette farce, sorte d'épopée cycliste qui se moque de l'autorité et vante l'humour créateur, contient de très belles pages sur le plaisir de rouler sur une route tranquille de nuit...

« - Mon vieux ! je suis heureux ! Tout est admirable ! Et nous glissons à travers tout sur de souples et silencieuses machines. Je les aime, ces machines. Elles ne nous portent pas bêtement. Elles ne font que prolonger nos membres et qu'épanouir notre force. Le silence de leur marche ! Ce silence fidèle ! Ce silence qui respecte toute chose. - Moi aussi je suis heureux. Je nous trouve puissants. Où sont nos limites ? On ne sait pas. Mais elles sont certainement très loin. Je n'ai peur d'aucun instant futur. Le pire évènement, je passerai dessus, comme sur ce caillou. Mon pneu le boirait... à peine une petite secousse... Je n'ai jamais conçu, comme ce soir, la rotondité de la terre. Me comprends-tu ? La terre toute ronde, toute fraîche, et nous deux qui tournons autour par une route unie entre des arbres... Toute la terre comme un jardin la nuit où deux sages se promènent. Les autres choses finissent quelque part ; il le faut bien. Mais un globe n'a pas de fin. L'horizon devant toi est inépuisable. Sens-tu la rotondité de la terre ? (...) Une descente, pareille à une fumée, se recourbait jusqu'au fond du val. Les deux bicyclettes allaient d'une vitesse toujours accrue. Les roues d'avant sautaient ensemble. Bénin et Broudier en mouvement limitent et possèdent un espace incontesté. Et ils peuvent, quand il leur plaît, considérer le monde comme une douteuse banlieue. »

Albert LONDRES, « Tour de France, tour de souffrance, ou Les Forçats de la route » [1924], Ed. du Rocher, 2009, coll. « Motifs ».

Le grand reporter français suivit le Tour 1924 (remporté pour la première fois par un Italien cette année-là ; le Belge Lucien Buysse fut troisième) pour le journal Le petit parisien.

« Voici ce que j'ai vu dans la montée et la descente de l'Isoard et du Galibier. Quand ils les gravissaient, ils ne semblaient plus appuyer sur les pédales, mais déraciner de gros arbres. Ils tiraient de toute leur force quelque chose d'invisible, caché au fond du sol, mais la chose ne venait jamais. Ils faisaient : « Hein ! Hein ! » comme les boulangers la nuit devant leur pétrin. Je ne leur parlais pas, je les connais tous, mais ils ne m'auraient pas répondu. Quand leur regard

rencontrait le mien, cela me rappelait celui d'un chien que j'avais et qui, avant de mourir, en appelait à moi de sa peine profonde d'être obligé de quitter la terre. Puis ils baissaient de nouveau les yeux et s'en allaient, courbés sur leur guidon, fixant la route, comme pour savoir si les gouttes d'eau dont ils la semaient étaient de la sueur ou des larmes. »

Curzio MALAPARTE, « Les deux visages de l'Italie : Coppi et Bartali » [1947], Bernard Pascuito, 2007.

Le grand romancier italien Malaparte était aussi un passionné de cyclisme. En 1947, il a écrit pour un journal français, *Sport Digest*, ce superbe portrait, publié juste avant le Tour de France. Polyglotte, le romancier écrit le texte directement en français. Cette année là, Fausto Coppi est déjà considéré comme le meilleur coureur de tous les temps. Gino Bartali, vainqueur du Tour de France en 1938, le gagnera à nouveau en 1948. L'un représente l'aristocratie, l'autre le peuple. L'un est un pur sang, l'autre un valeureux guerrier. Ils sont les deux visages de cette Italie qui n'aime rien tant que d'opposer ses différences pour mieux se ressembler : Visconti et Fellini, Rivera et Mazzola, Sophia Loren et Gina Lollobrigida, Coppi et Bartali....

Charles-Albert CINGRIA, « Bois sec, bois vert », Gallimard, 1948 (L'imaginaire, 1983).

Toute sa vie, Cingria a vagabondé, en Suisse, sa terre natale, en France, en Italie, en Allemagne, en Espagne, en Turquie. D'abord en usant la fortune paternelle, puis, ruiné après la Première Guerre mondiale, très pauvre, à vélo. Il s'arrêtait dans les cafés des villages, dit la légende, commençait à raconter, et il parlait si bien qu'on l'abreuvait jusqu'à plus soif, ce qui pouvait s'avérer onéreux, car Charles-Albert avait la gorge très sèche. « Captant l'extraordinaire acuité de sensations d'un être qui n'ignore que l'indifférence, c'est la langue elle-même ici qui voit, fait voir, et promène délectablement le lecteur. Avec son mélange d'élaboration fastueuse et de spontanéité déflagrante, elle nous restitue de la même façon le suc des temps anciens où déambulait l'érudition imaginative de l'écrivain, et la vibration des instants de ce monde que son regard toujours neuf et libre enregistrerait pour les magnifier. "Je ne suis pas un nom", a-t-il noté, "il n'y a que la vie qui m'intéresse." En retour la vie éclate dans tout ce qui demeure sous le nom de Cingria. » (Jacques Réda)

Gabriel GARCIA MARQUEZ, « Le triple champion révèle ses secrets » (« El triple campeón revela sus secretos », 1955), non traduit.

Dans les années 1950, la gloire de Ramón Hoyos dans le monde du cyclisme attire l'attention du grand écrivain colombien, qui décide d'écrire pour le journal *El Espectador* quatorze articles sur sa vie sportive. Pour cela, l'écrivain s'appuie sur des interviews en face-à-face avec le cycliste. L'histoire est racontée à la première personne du singulier afin de donner l'impression qu'il s'agit d'extraits d'une autobiographie.

René FALLET, « Le vélo » [1973], Denoël, 2013.

Dès son premier roman, *Banlieue sud-est* (1947), l'écrivain français René Fallet (1927-1983) place dans le décor suburbain de Villeneuve-Saint-Georges un objet qu'il connaît bien : le vélo. Son héros y chevauche vélo de la célèbre marque "Alcyon", pour concourir au Prix des commerçants de Villeneuve, mais surtout pour gagner le cœur de Zézette. « Le Tour de France est né à Villeneuve-Saint-Georges. Moi aussi. Lui en 1903, moi en 1927 », se plaisait à dire René Fallet, dès l'ouverture de son ouvrage *Le vélo* (1973), au texte pétri d'humour est illustré par le dessinateur Roger Blachon. Après avoir suivi le Tour 1967, il crée avec un ami une pseudo-course cycliste, les « Boucles de la Besbre », au règlement particulier puisque les échappées étaient interdites, le vainqueur connu d'avance et les arrêts-bistrot obligatoires. La première édition a eu lieu le 20 août 1968 et la dernière en 1976. Michel Audiard et Jean Carmet entre autres ont

participé à cette course, René Fallet l'a gagnée en 1970. Une édition a eu lieu en 2003 pour célébrer les cent ans du Tour de France et les vingt ans de la mort de René Fallet.

Louis NUCERA, « Le roi René » [1976], La Table ronde, 2008.

« Soucieux de conjuguer ses diverses passions, Louis énumérait aussi bien les oeuvres complètes d'Alexandre Vialatte ou de Jean Cocteau que les vainqueurs de Paris-Roubaix et, naturellement, ceux du Tour de France. Il aurait mis ou remis volontiers les écrivains sur des vélos, de Nabokov à Cioran. C'était un rêve de gosse éternel. Il parlait souvent de l'émerveillement qu'il avait éprouvé en apprenant que l'auteur de *La Tentation d'exister* avait découvert la France à bicyclette. Nucéra considérait sûrement ce genre de randonnée vélocipédique comme la meilleure médecine des grandes mélancolies. » Vibrant hommage à René Vietto, figure légendaire des Tours de France de l'entre-deux-guerres, *Le Roi René* est devenu un grand classique de la littérature sportive.

Antoine BLONDIN, « Sur le Tour de France » [1979], La Table ronde, 1996.

Journaliste sportif, Blondin est l'auteur de nombreux articles parus notamment dans le journal *L'Équipe*. Il suit pour ce journal vingt-sept éditions du Tour de France. Ses chroniques ont contribué à forger la légende de l'épreuve phare du sport cycliste.

Paul FOURNEL, « Besoin de vélo, Seuil, 2001, coll. « Points ».

Fragments d'une autobiographie sur routes buissonnières : de la première chute au Tour de France se dessine la France de Paul Fournel, goudronnée ou caillouteuse, celle des petites routes jaunes des cartes Michelin, sillonnées sur des bicyclettes toujours plus belles au fil des pages. Ces équipées vélocipédiques, fiévreuses ou nostalgiques, tracent l'histoire d'un poète, plume en main, pieds aux pédales... Paul Fournel (*1947), entré à l'Oulipo en 1971 en est aujourd'hui le président.

Jean-Noël BLANC, « La Légende des cycles », Bordeaux, Le Castor astral, 2003.

Eric FOTTORINO, « Petit Éloge de la bicyclette », Gallimard, 2007, coll. « Folio ».

Passionné de cyclisme, sport qu'il pratiqua en amateur entre 1975 et 1980, le journaliste Eric Fottorino a participé comme coureur au Grand Prix du Midi libre en 2001, épreuve cycliste de moyenne montagne, expérience qu'il relate dans ses livres « *Je pars demain* (Prix Louis Nucéra) et « *Petit éloge de la bicyclette* ». Il a publié plusieurs ouvrages consacrés à la Petite reine, comme « *La France vue du Tour* » (Prix Antoine-Blondin, avec Jacques Augendre) et « *Petit éloge du Tour de France* » (Folio). En 2013, pour le 100e Tour de France, Éric Fottorino constitue l'équipe tour de Fête, effectuant toutes les étapes de la grande boucle un jour avant les professionnels. Plus récemment, il commenta l'épreuve pour France 2.

Philippe BORDAS, « Forcenés », Gallimard, 2008 (Folio, 2013).

Au rayon des échappées littéraires, « *Forcenés* », signé par l'écrivain et photographe Philippe Bordas, mérite une place à part. Rédigé dans une langue magnifique, ce recueil de portraits restitue Coppi, Bartali et Merckx dans toute leur démesure, convoquant pour la cause Céline, Proust et Simenon. Les plus belles pages sont peut-être celles sur les frères belges De Vlaeminck, Roger et Éric.

David BYRNE, « Journal à bicyclette », trad. François Landon, Seuil, 2011.

Dès le début des années 1980, le vélo devient le principal moyen de transport de David Byrne à New York, pour sillonner la ville de rendez-vous de travail en sorties nocturnes. Dix ans plus tard, l'ancien chanteur des Talking Heads découvre le vélo pliant, qu'il emporte avec lui au cours de ses

tournées et autres voyages à travers le monde. Plus il découvre les villes depuis sa bicyclette, plus il devient accro à ce mode de transport lui procurant un sentiment de libération et d'exaltation. *Bicycle Diaries* recueille les observations et les idées de l'auteur lorsqu'il pédale à travers les plus grandes villes du monde. Etayées par une profusion de références brassant l'architecture, la psychologie, la littérature ou l'art contemporain - de Le Corbusier à Will Self, en passant par Otto Muehl ou Thomas Hirschhorn - et illustrées par de nombreuses photographies, les miscellanées cyclistes de David Byrne offrent un condensé de l'époque, synthétisant ses maux, ses excès et ses mutations. En vrac : le capitalisme, les nouvelles technologies, le terrorisme, l'homogénéisation urbaine.

Dimitri VERHULST, « Monologue de quelqu'un qui a pris l'habitude de parler à lui-même » (« *Monoloog van iemand die het gewoon werd tegen zichzelf te praten* », 2011), non traduit.
Une nouvelle sur les dernières heures de Franck Vandembroucke, par l'écrivain trublion flamand, natif d'Alost et fan de Lucien Van Impe.

Claude MARTHALER, « L'insoutenable légèreté de la bicyclette », Éditions Olizane, Genève, 2012.

L'écrivain genevois Claude Marthaler se définit lui-même comme « cyclonaute ». Son tour du monde à vélo a duré sept ans. La plupart de ses livres ont pour sujet ses voyages et le vélo. Dans celui-ci, il brosse le portrait d'usagers bien loin des sportifs ou des obsédés de la performance : des farfelus, des mystiques de la bécane, des poètes rêveurs, des conducteurs de rickshaws... En 2016, chez Slatkine, il publie un essai sur le vélo au féminin, « À tire-d'elles : Femmes, vélo et liberté ».

Dino BUZZATI, « Sur le Giro 1949 », So lonely, 2017.

Le duel Coppi - Bartali au Tour d'Italie, chroniqué par Buzzati. Le romancier du Désert des Tartares n'y connaissait pourtant rien au vélo. Et c'est pourtant lui qu'envoie le *Corriere della Sera* pour couvrir ce duel épique entré dans la légende du sport.

« Une chose aussi extravagante et absurde que le Giro d'Italia à bicyclette serait-elle donc utile ? Bien sûr, que c'est utile : c'est l'un des derniers hauts lieux de l'imaginaire, c'est un bastion du romantisme assiégé par les mornes puissances du progrès, et qui refuse de se rendre. Regardez-les, tandis qu'ils pédalent, qu'ils pédalent parmi les champs, les collines et les forêts. Ce sont des pèlerins en route pour une cité très lointaine, mais qu'ils n'atteindront jamais : ils symbolisent, en chair et en os, comme dans le tableau de quelque peintre d'autrefois, l'incompréhensible aventure de la vie. C'est cela, le pur romantisme. Ce sont des chevaliers errants qui partent pour une guerre où il n'y a pas de terres à conquérir : et les géants qui sont leurs ennemis ressemblent aux fameux moulins à vent de Don Quichotte, ils n'ont ni membres ni visages humains, ils s'appellent distance, degrés d'inclinaison, souffrance, pluie, peur, larmes et plaies. Et cela également est assez romantique. (...) Ce sont des fous. Parce qu'ils pourraient parcourir la même route sans se fatiguer, et qu'au contraire ils peinent comme des bêtes ; ils pourraient avancer lentement, et au contraire ils s'éreintent pour foncer à toute allure ; ils pourraient presque tous gagner autant d'argent sans souffrir, et au contraire, ils préfèrent le supplice. Oui, ici aussi il y a du romantisme. Et ce sont également des moines, appartenant à une confrérie un peu spéciale qui a ses propres lois, de dures lois. Chacun d'eux espère obtenir la grâce, mais la grâce n'est accordée qu'à un fort petit nombre, un ou deux par décennie. Toutefois, ils savent que parmi les quelques élus le monde reconnaîtra, sans même s'en douter, une sorte d'investiture sacrée. Alors resplendira la gloire. Fable candide que celle-ci, digne elle aussi des temps anciens. »

Tristan BERNARD, « Le Marquis des stades », Le Castor astral, 2017.

« Je suis un contemplateur fervent de l'effort d'autrui », disait cet expert en boutade. En 1904, Tristan Bernard (1866-1947) est de la première rédaction du journal *L'Humanité* avant de contribuer aux débuts du *Canard enchaîné* en 1917. Tristan Bernard, connu pour son humour et ses bons mots, était proche des Léon Blum, Marcel Pagnol, Jules Renard et autres artistes. Il est à l'origine de la création de l'Association des écrivains de sport, en 1931. En 1934, l'organisation du Tour de France lui propose de suivre l'épreuve en auto. L'année suivante, ces articles sont compilés dans « Compagnons du Tour de France ». Tristan Bernard a également laissé son nom à un prix de littérature sportive remis chaque année. *Le Marquis des stades* est une anthologie de chroniques sportives de Tristan Bernard. Aphorismes, articles, nouvelles, ces textes témoignent de la passion de l'auteur pour l'activité physique, en particulier la boxe et le cyclisme.